

coup sur coup

Par Txillardegui

Les événements se succèdent à un rythme accéléré et on n'a plus le temps de les analyser. Lorsque le souvenir (le mauvais souvenir, il faut dire de la dernière «circulaire» signée et remise à tout le monde par Huertas, sous-fifre de Rekalde, destinée concrètement à espagnoliser l'école au maximum) commençait à s'estomper, la presse nous annonce ce matin, photos à l'appui, que le patron de Huertas, anti-basque non moins notoire, décidera ces jours-ci qui seront les bénéficiaires et dans quelle mesure, des deux cent millions que destinent les «forces du Pacte» aux écoles dites de formation professionnelle.

Or, cette semaine aussi, nous apprenions que Rekalde (mais oui, toujours lui, le chef du pacte pour tout ce qui concerne l'avenir de la langue basque, qu'il ignore et déteste), était parvenu à un accord avec le PNV au sujet de l'école basque. Il est évident qu'un tel accord, obtenu avec la bénédiction du PSOE (c'est-à-dire obtenu avec la bénédiction du pouvoir espagnol) ne peut être bon ni pour l'école basque,

ni pour notre langue nationale. Prétendre le contraire est simplement irrationnel.

Le PSOE, devant un PNV à genoux, reste le maître de la situation sur tous les tableaux. C'est ce qu'on vient de constater à nouveau à l'occasion de l'affaire de l'ikurriña à Donosti. Les conseillers municipaux de Herri Batasuna : Soto, Ibarburu et Arka(maire d'Astigarraga actuellement) ont été accusés d'avoir hissé l'ikurriña en solitaire. Tout le monde sait qu'en Pays Basque officiel le «drapeau régional» doit figurer toujours à côté du «drapeau national». Les trois élus ont été condamnés en conséquence à l'interdiction politique pour six ans.

Or, le pacte «anti-terroriste» (mis sur pied, rappelons-le, par le PSOE avec le concours des partis basques collabos) a fonctionné à nouveau. A Donosti a eu lieu une chaîne hu-

maine de protestation, de plus d'un kilomètre de longueur, formée de plusieurs centaines de militants d'Herri Batasuna. Les autres patriotes (PNV, EA) ont fait comme Ponce Pilate : aucun n'a appuyé la protestation. Ils ont obéi aux ordres de Madrid, via le pacte, et n'ont pas bronché. Et même ils sont allés jusqu'à dire que tout ce qui est arrivé était bien la faute d'HB.

Dans ces conditions, il semble évident que, aussi longtemps que le pacte fonctionnera comme maintenant, le PNV et EA se plieront une et mille fois à toutes les consignes de Madrid, et que même une affaire liée à l'ikurriña, le symbole maximum de notre nation, laissera indifférents les deux partis qui prétendent encore être nationalistes basques, le seul gagnant est et sera Madrid et le seul perdant le Pays Basque.

Il faut dire par conséquent que la libération nationale basque passe par la fin du Pacte et que tous les Basques qui, pour une raison ou une autre, collaborent encore au maintien dudit pacte, collaborent avec l'ennemi. Il faut être clair.

CENSURE

■ Cela fait plus de neuf mois qu'«Enbata» est interdit à la prison de Fresnes. Une interdiction qui n'ose pas dire son nom puisque ni l'administration pénitentiaire, ni le procureur de la république ne répondent aux lettres ou plaintes de notre directeur de publication.

Un fait nouveau dans cette affaire. Nous venons au dossier deux pages d'une circulaire interne à la prison de Fresnes relative aux publications reçues par les détenus. On ne s'étonnera point des erreurs émises sur le compte des journaux basques. On comprend moins la position de l'administration qui cite deux revues clandestines : «Ildo» et «Zutabe», permet l'entrée des autres et prohibe finalement «Enbata».

Revues basques :

«Euskadi Information» est un mensuel basque français proche de l'ETA militaire. Il est dirigé par l'association «Ekin», mouvement dur de l'«Iparretarrak». Cette revue est en vente libre.

L'«ASK» est une organisation composée de comités de villages. Elle diffuse un journal, portant le même nom, qui préconise les formes de luttes à envisager contre le pouvoir espagnol. Elle date de 1977. Elle est à l'origine des différents télégrammes reçus par le ministre de la Justice français pour le rassemblement des Basques en prison.

«Ekaitza» est un hebdomadaire d'information politique basque proche de l'«Ahaideak», association des familles des militants basques emprisonnés, dirigée par le père de Philippe Bidart.

«Gora» et «Askatzen» sont deux revues qui ont souvent la même première page. Elles représentent les mouvements durs de l'ETA et de l'«Iparretarrak». La rédaction et l'impression se font en Espagne à Bilbao.

«Bizi Hatsa» est un mensuel basque français très actif dans la reconnaissance de la langue basque. Il relate les faits divers intéressant la population basque.

«Ildo» pour l'«Iparretarrak», «Zutabe» et «Zuzen» pour l'ETA, sont des revues clandestines engagées dans la lutte armée pour l'indépendance du Pays Basque.

«Aurkibidea» est une revue espagnole de soutien aux prisonniers basques. Elle est en vente libre en Espagne.

«Enbata» est l'hebdomadaire politique basque français le plus vendu. Il est écrit en français et en basque. Il donne toutes les informations concernant la région basque et la situation de tous les détenus poursuivis ou condamnés pour des affaires basques.

«Barrutik» est la revue des prisonniers politiques basques, en langue basque. Elle apporte les témoignages des régimes de détention des détenus basques incarcérés dans les établissements pénitentiaires espagnols et français. Elle est éditée en Espagne librement. Certains numéros sont placés sous l'égide d'écrivains sensibles au problème basque (ex : Mario Benedetti).

«Herri Batasuna» édite plusieurs revues proches de l'ETA militaire. Il est le parti politique représentant le peuple basque aux parlements espagnol et européen. Il a rédigé et diffusé un recueil de 19 fascicules expliquant son programme. Cette édition est faite en espagnol et en basque sous le nom de «Euskal Herri berria» et «La nueva Euskal Herria».

CORSICA

■ Le journal nationaliste corse «Aritti» a organisé vendredi et samedi derniers 27 et 28 juillet, près d'Aléria sur la plaine orientale de l'île, des rencontres économiques avec les expériences basques d'Iparaldea. Au menu : syndicalisme paysan d'ELB, coopérative Berria, Hemen et Herrikoa. Nous en ferons la relation la semaine prochaine.



CETTE SEMAINE TARTARO s'est étonné :

- de la grâce accordée au terroriste Anis Naccache, tandis que Gabi Mouesca (7e année de prison !) se console en relisant Anis au pays des merveilles...

- d'entendre dans l'Eurojournal estival de FR3 (de 8 h à 9 h du matin), Herri Batasuna, ainsi que le Grapo, qualifiés de mouvements d'extrême-droite.

Les affaires d'outre-Bidassoa font donc tourner la tête à FR3.

- de la précipitation chevaleresque de Juan Carlos Ier d'Espagne pour accourir aux cris de plaisanciers en difficulté au large des Baléares et de la publicité médiatique qui a suivi.

Heureux plaisanciers dont les cris ont mieux été entendus du monarque que ceux montant de ses prisons et commissariats.

- qu'on parle d'obscurantisme à propos des panneaux routiers barbouillés sur les routes d'Euskadi nord. Mais que dire de la francisation des noms basques ? Fanatisme éclairé ?

- que les machos du conseil municipal d'Arbonne se soient fait rouler dans la farine par le sexe dit faible : Mesdames Lacoste, Mersch, Lafourcade, Charret, Darrigrand... et bien sûr Maniort, vous finirez par ressusciter la benoîte !

- que Marc Légasse ait composé une prière à l'intention des touristes. Il ne reste plus à Tartaro qu'à prier pour la conversion des forces de l'ordre.

- que les actrices de la pastorale Abadia Urrüstoi soient devenues les nouvelles têtes de Turques de la culture souletine.